

LA BOURSE DU TRAVAIL

3, rue du Château-d'Eau, Paris 10^e

Le 3 mars 1851, Francis Sain, député de la Loire, demande à l'Assemblée législative que soit créée à Paris une « Bourse des travailleurs » pour faciliter la circulation du travail à l'image de la bourse financière qui favorise celle des capitaux depuis 1724. L'idée fut soumise en 1884 au Conseil municipal de Paris puis votée à la majorité blanquiste et radicale socialiste.

Son objectif était de fournir aux syndicats, désormais autorisés par la loi de 1884 sur la liberté d'association, une « maison » pour les différents métiers qui y disposeraient de bureaux et de salles de réunion. Les ouvriers proposeraient leur travail et les patrons leur feraient des offres d'emplois.

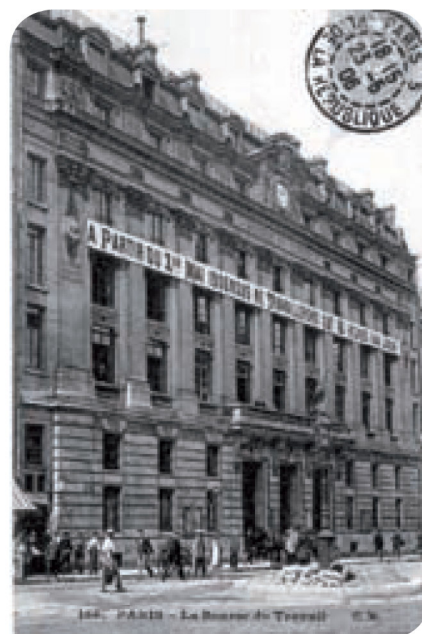
La Bourse fonctionnerait comme une société mutualiste pour placer les ouvriers et leur offrir un soutien par des caisses de grève ou de chômage. Tout groupe syndical aurait un représentant au sein d'un Comité général qui élirait une Commission exécutive de 21 membres, dirigeant les affaires courantes. Dès 1893, la Bourse fut reconnue d'utilité publique et reçut une subvention annuelle la liant désormais à la Ville.

Son emplacement fut choisi en décembre 1888, un vote se porta sur un terrain de 1755 m² entre le 3 rue du Château-d'Eau et la rue de Bondy (aujourd'hui 26, rue René-Boulangier), occupé de 1855 à 1880 par le Grand Café parisien. Un architecte de la Ville de Paris, Joseph-Antoine Bouvard, fut chargé de sa construction, il l'édifia de 1888 à 1896 dans un style néo-Renaissance, son architecture et son décor devant proclamer avec force la vocation de l'édifice.

Le bâtiment est organisé sur cinq étages autour d'une grande cour centrale aménagée en

salle de réunion « **la salle Ambroise-Croizat** » pouvant contenir 1500 personnes ou plus, modulable par adjonction de salles secondaires sur son pourtour grâce à un système de planches en fer escamotable par coulissement. Son décor est somptueux : entre de majestueux piliers en fer soutenant la charpente métallique et la voûte vitrée, les murs sont ornés de fresques murales représentant divers métiers, un buste de Jean Jaurès occupe la place d'honneur. Une large galerie fait le tour de la salle pour desservir les principaux services. De très nombreux bureaux, des pièces de réunions et une vaste bibliothèque occupent les étages. En sous-sol, se trouve la salle « **de Grève** » où se négocient offres et demandes d'emplois [ainsi nommée en souvenir de la place de Grève où se pratiquait l'embauche des ouvriers]. Chaque étage - et ce fut révolutionnaire pour l'époque - fut équipé d'eau, d'électricité, d'un téléphone et d'un poste de secours contre l'incendie.

Sur la façade de 36 m de long court l'inscription « **Bourse du Travail** ». Trois têtes symbolisant « **La République, La Paix, Le Travail** » surmontent les imposantes portes d'entrée en fer forgé. Aux étages supérieurs, entre les fenêtres encadrées de pilastres corinthiens, sont gravés les noms d'artistes, d'industriels ou d'inventeurs, tous issus de la classe ouvrière : « **Bouille, Etienne Boileau, Le Nôtre, Les Estienne, Vaucanson...** ».



Sous la devise républicaine « **Liberté, Égalité, Fraternité** », un cartouche avec les mots « **Labor** » et « **Pax** » orne les pilastres latéraux. Au pinacle, une horloge est entourée des lettres « **RF** », au dessus sont représentées les armoiries de Paris « **La nef** » et sa devise « **Fluctuat nec mergitur** ».

Dès l'entrée est proclamé avec force le programme de la Bourse du travail : « **La Paix dans le travail, dans le cadre et au moyen de la République** ».

Jeannine CHRISTOPHE